sans confins

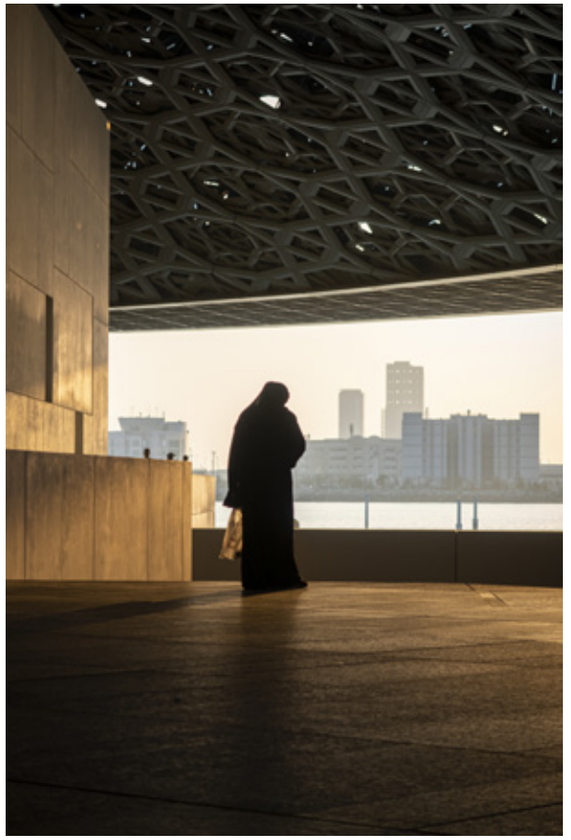
revue quotidienne du printemps de la quarantaine

38

08.05.2020

Appropriation culturelle

Lucas Lemme



s’implifier (7)

Gilles Amalvi

qu’elle soit
légère ou intense
drue droite oblique
passagère ou continue
la pluie ne s’implifie pas

elle reste à elle-même
sa propre mesure

rien d’autre
que la pluie
n’a lieu
lorsque la pluie
tombe

les variations de sa cadence
de son intensité
de son espacement
de sa résonance
peuvent être transformées
par des éléments extérieurs
tels que le vent la chaleur
ou la pression atmosphérique

cependant
ni le vent
ni la chaleur
ni la pression
ne peuvent implifier la pluie

en revanche la pluie
implifie puissamment
constamment

elle implifie
toutes sortes de choses
il lui suffit d’entrer en contact
avec toutes sortes de choses
pour en abréger les contours

la pluie n’est pas un bruit
une matière
une sensation
un phénomène
météorologique

elle implifie toutes sortes de bruits
elle implifie toutes sortes
de matières et de sensations

la pluie n’est pas un rythme

la pluie n’est pas un rythme
ni un état spécifique
de la matière (liquide
solide, gazeux)

la pluie est un phonème
une suite de phonèmes
qui ne construit ni syllabes
ni mot, ni phrase, ni discours

la texture de l’espace

la densité d’une couleur

le relief d’une pensée

le relief d’une pensée errante
d’une pensée encombrée
d’une pensée sans accroche
s’implifie par le martèlement
par la réverbération obsédante
des phonèmes de la pluie
sur un toit frêle
de résine ondulée

Les Confins (10)

Récit

Malek Abbou

Pollion,

Sens-tu quel bouleversement contient ton œil en boîte ? Son image n'est pas comme la peinture qui induit toujours au mouvement. Son image est étrangement *arrêtée*. Qu'elle nous rende spontanément tout le visible, ses nuances de formes, de volumes, de couleurs, soit ! Mais alors, que devient l'effort de fixer celles-ci par des mots ? Avec une telle boîte entre les mains, n'allons-nous pas perdre notre pouvoir d'énonciation ? Devenir illettrés à cause de toutes les empreintes faciles du monde qu'un œil de la sorte pourrait produire en lieu et place de leurs descriptions tracées par l'écrit ? Et qui voudra encore peindre ?

En somme, Pollion, ne viens-tu pas d'inventer la prime à la paresse ? Entends-moi bien, j'écris *paresse* et non *oisiveté*. Un oisif saura toujours lire, mais un paresseux peut le désapprendre. Sur toutes ces questions, un doute m'inclinerait à voir un péril dans tes cartes émulsionnées.

Cependant, un détail retient mon attention. J'aurais pu le balayer d'un revers de main si ton procédé ne lui avait pas donné une consistance suffisante pour me troubler et penser que, là, est ta véritable découverte !

Pollion, mes réflexions sur ta boîte sont encore trop balancées mais sois certain que nos gymnosophes, qui ont tout lu et tout désappris, méditeront bientôt ton intuition d'une nature commune à l'espace et au temps. Cette fulgurance est assez puissante pour nous permettre d'éclaircir l'énigme la mieux gardée des Confins. Il se pourrait bien que ton invention nous instruise un jour sur la nature des apparitions qui confèrent à notre île son caractère unique. Car si la lumière compose sa propre graphie, pourquoi l'univers n'en ferait-il pas autant ?

Nous en reparlerons mais, avant cela, reviens quelques jours sur l'île. Je te convie à mes parties de colin-maillard sur la plage. Je les combinerai d'embuscades, ainsi j'aurai plaisir à t'observer douter de ce que tu ne vois pas et à compter le temps qu'il te faut pour te détromper des apparences. Retrouver ta reine au milieu de cent une beautés, seras-tu assez courageux pour hasarder la chose ? Prends garde, si tes mains ne devaient pas me reconnaître, je te fige, toi et ta boîte, dans une gélatine de sels d'argents et jette le tout à la mer.

Dans le cas contraire, ma joie sera parfaite et, peut-être, raffinerons-nous sur ton invention. C'est vrai, je m'y connais un peu en sortes de miroirs et rayonnements, crois-en mon conseil : il manque une cornée à ton œil. Ce pourrait être une petite lentille de verre qui aurait le mérite de concentrer plus fortement les rayons dans la boîte et rendre ainsi l'empreinte des choses visibles plus finement exacte, en même temps que nuancée. Tu le sais, nos grands penseurs se recrutent parmi les meilleurs artisans et je compte au nombre de mes amis gymnosophes un merveilleux polisseur de lentilles.

Mais, avant toute chose, tu me pardonneras d'insister, j'exige ta note sur Grillon. Tu sais comme l'atmosphère de l'île est amoureuse et que, s'il reste au secret des cœurs, le désir ici double toutes nos occupations et nos pensées. Tandis que l'on fait mine de s'occuper d'autre chose, il se poste là, prêt à bondir, jouant d'imprévisible et de chance. Peu de nos hommes sont assez absorbés dans leurs travaux pour ne pas s'intéresser une minute à l'allure d'une belle passante, et peu de Confinoises sont assez éprises pour ne pas trouver une joie secrète à inspirer un soudain désir, auquel elles ne répondent pas toujours mais qui répand un charme sur leur journée. Qu'un homme avenant se laisse aller à quelque chaleur dans son salut matinal, nous lui répondrons sur le même ton et, s'il nous plaît, bientôt une entente se forme.

C'est ainsi, nous sommes réputées engageantes. Beaucoup de Confinoises papillonnent, certaines qu'une rencontre de hasard ne saurait trop durer sans devenir fâcheuse. Mais sur ce terreau de badinerie, il arrive que la passion amoureuse s'avance sans prévenir.

Te souviens-tu de Musette l'Akurgalide qui faisait commerce de nautiles sous le Portique ? Chaloupe, sa fille, est en charge de ma garde-robe. Si je dois vider une rascasse pour le repas, Chaloupe me couvre de saphirs du chignon aux talons. Sa beauté est grande, son intelligence ouverte à mille choses. Son appétit d'action et les plaisirs qu'elle se choisit lui font une vie palpitante. Récemment, on la disait émue d'un taureau. La grande beauté de l'animal et sa puissance semblaient jouir chez elle d'une affection quelque peu absorbante, car chaque nuit la trouvait dans l'attente fiévreuse du petit matin où elle pouvait guetter à loisir le bestiau paissant dans nos savanes.

Souvent, je lui ai donné congé pour qu'elle parte avec ses pinceaux, ses godets et ses pains de couleurs à l'aquarelle croquer la bête dans les herbes penchées. Chaloupe dépita ses prétendants le jour où elle orna le toit de sa maison d'immenses cornes de consécration. Ils lui dirent qu'elle s'obstinait mal à propos, et qu'aimer c'est peut-être poursuivre sa ressemblance. Tous, à l'exception d'un seul qui partit dompter la bête et la lui ramena au bout d'une corde. Chaloupe délivra le taureau et se jeta au cou du jeune homme.

Je connais un peu ma préposée aux atours, Chaloupe ne rêve pas d'ennoblir sa vie dans la contemplation fervente d'un clou, elle sait parfaitement quoi faire d'un homme. Je pourrais croire qu'elle songe à se donner un parti et que ce taureau lui fut une ordalie de circonstance pour bien choisir l'élu de son cœur, un homme à sensations, doté de bravoure, avec de l'esprit et du charme, me disait-elle de… hum !… Grillon.

Depuis, ce ne sont que baisers sur la plage, promenades sous les pins- parasols et bals polymédiums sur le pont pavoisé des nefs où les paons sont lâchés. Chaloupe bistre ses paupières, raisine ses lèvres avec mon bâton, emprunte mon sautoir de perles dont la moindre pèse vingt-et-un grains. Naturellement, pas question d'interférer, il y a toujours quelque dommage à le faire. Seulement, Néti accoste bientôt et je voudrais qu'une fois débarquée chez nous, rien ne puisse l'assombrir. Ah ! Pollion, comment démêler cela ?

Autre chose : J'ai un peu de peine à m'en persuader mais qui sait, peut-être me feras-tu voltiger un jour ? Il faudra que ce soit exquis.

Nuage

À suivre…

Trois textes

Arnaud Baignot

Toi et moi, là-bas

Je pense à toi et je te revois et l'image de ton souvenir est si forte que j'ai l'impression que tu vas descendre de mes paupières et glisser le long de mes lèvres. Je te sens contre mon visage. Tu es là. Mais pas exactement là. Plutôt là-bas, dans cet interstice où moi qui n'est pas vraiment moi est avec toi qui n'est pas vraiment toi. Presque nous deux, là-bas. Et je suis heureux à cette idée que toi et moi, là-bas, nous nous aimons. Je garde les yeux fermés, je souris et je pleure. De joie sans doute.

J'avais envie de t'écrire

J'avais envie de t'écrire, mais je n'ai pas ta nouvelle adresse, donc ça ne sert à rien. Au moins aurais-je pris le temps de t'écrire pour te dire que j'avais envie de t'écrire, même si tu ne pourras pas me lire, comme autrefois. Ce qui compte peut-être, c'est écrire. Alors j'écris. Pour rien, pour dire : je t'écris ; simplement parce que ça me fait du bien. Parce que ça me fait plaisir. Jusqu'à un certain point. Parce que ça me rend triste aussi. Voici donc ce petit mot écrit dans la nuit, pour toi, pour rien.

Les oies sauvages

Elles ne connaissent qu'une lettre bornée qui dit : en avant ! Avec leur V de la victoire imbécile qu'elles écrivent à tout-va, pauvres oies vraiment, avec vos V ouverts à tous les vents, n'attrapez surtout pas froid ! Assis sur ma chaise, devant la fenêtre, depuis trop longtemps, je vous regarde voler au-dessus de tout ça avec vos grands airs de voyage… Et comme je vous envie, comme je vous en veux, tout à coup, oies sauvages, oies stupides qui ne savez rien de ce que vous écrivez du ciel, sur la page blême de mon cœur encalminé…

V
V
V
Voler !
Avec vous !

Un œil dans le désert (8)
Fragments d'un manuscrit en cours

Bojan Savić Ostojić
Traduit du serbe par Laurent Perez et l'auteur

Ne possédant que la faim, je possède tout.

Si, dès avant de mourir, on pouvait reposer en paix !

Il me chuchote ce que je dois dire, mais il m'oblige à le lire sur ses lèvres.

Je vais embaucher quelqu'un pour qu'il soit le seul à croire en moi, et me libérer de la misère.

La position de la sincérité est discutable, surtout la sincérité « du moment ». Être sincère signifie avoir le droit de se contredire, même très vite ; de dire n'importe quoi ; de dresser au jugé la liste de ses moments d'ouverture ; de subir toute la gamme de ses humeurs et de se dire authentique lorsqu'on a réussi à les coucher avec précision et netteté sur le papier, afin de les ajouter au catalogue de ses moments de caprice… C'est bien cela, la sincérité : un simple *statement*, une tautologie qui hésite à se remettre en question, et surtout à examiner son *origine*, où les idées comptent moins que le *ton*.
Si, dans un moment pareil, je parvenais à me demander immédiatement qui m'a refilé sa sincérité, j'arriverais peut-être à m'en écarter, je m'apercevrais qu'elle n'est, après tout, qu'une pose. Mais je pourrais peut-être aussi la maîtriser si, après un de ces *accès de sincérité*, je m'autorisais à faire un pas en avant – si je me mettais à écouter ce qu'elle dit, et si, enjambant le point final qu'elle prétendait poser, je continuais à avancer tranquillement, inapaisé, insensible à sa *rondeur*…
Peut-être alors la sincérité se transformerait-elle en honnêteté.

Lucas Lemme *Nice*
Gilles Amalvi *Combourg*
Malek Abbou *Lyon*
Arnaud Baignot *Quimper*
Bojan Savić Ostojić *Vienne*

Graphisme : Isabelle Ha Eav *Vogüé*

« Je partirai demain si je veux. »
(Francis Cabrel)